

*Syllepse...*

[III]



**Récifs**

**Le pays d'où je viens**  
est peuplé de montagnes  
et de lointains bleutés

pur éveil  
et rivages  
grèves amoncelées  
enfances coquillages  
mémoire minutieuse  
entrechoquée de formes  
et de notes crayeuses  
de rires clapotis  
et d'étoffes bruisseuses  
une robe à volants  
dont le frou-frou s'entend

J'ai choisi une à une les pierres de mon cœur  
fragments de lunes blanches  
et d'écumes d'ailleurs  
Posées presque perdues  
livrées à l'inconnu

Tant de secrets s'épanchent  
des âmes échouées  
ou des tendres offrandes  
et des vents nous entendent  
portent voix  
vers le large  
où tremblent en échos  
des mots au fil de soi  
des caresses en marge  
d'incroyables bateaux

... par là, un petit quelque part, un matin de la terre essuyé de nuages,  
un petit point de feu jailli de l'Océan. Approche ta pensée d'une île  
métissée. C'est ici, une Île au bout du monde comme un grain de beauté.



**écumes aux lèvres**

bleuissent là d'après montagnes  
en plein coeur de mer

# L'Île Nue

te connaître?

jamais pourtant j'en aurai fait le tour  
du ciel

te verrai-je ainsi

quand tu dis des chemins  
sentiers de roches noires  
au vieux galets enfouis

Tu brûles  
rouge lave aux entrailles

en simple fumerolle

la feuille  
se consume

évanouie

dieu sait où

oublie l'art des forêts  
escalade de l'or  
fougère  
arborescence

aux crosses enivrantes

sauve moi des récifs    lèvres belles    turquoises  
épouse phonétique apprise    à quatre vents

je t'aime  
de ton fruit  
où se sculpte l'étoile

de ta chair savante  
au coeur éphéméride

mouvement d'océan

le long du temps impie Tu vas  
souvenir immobile    Refuge Oiseau pâle

Agapanthe Ma voile

**Ailleurs le bout du monde?**

Bercé de solitude,  
Un lieu de fier exil:  
Qui du ciel ou de l'eau  
Sait l'ivresse du bleu?

Je reviens d'Océan,  
Avec un talisman;  
Sirène oh ma Sirène,  
Tu m'ouvris ton trésor  
Et des lointains profonds  
S'est réveillée ma vie.

Baptême de fortune,  
Au hasard des regards  
Je choisis ma maison.  
Ici peut-être ailleurs!

Crique de sable blanc et des rochers d'argent,  
Rivage aux lèvres roses  
Et crêtes moutonnantes.

Je n'ai besoin de rien, que de boire la mer.

\_\_\_ **Je souligne ton ombre**  
et j'ai choisi l'orange

Est-ce rêve d'écorce?

Elle s'est faite immense  
et recouvre mon île  
comme un visage bleu  
un monde

inconnu

Poussière d'existence  
empreintes sur le sable  
aile vague,  
éphémère soupir

je suis terre soleil la vie mieux qu'une roche le rivage mouvant  
j'aime

le long du ciel le front de l'océan  
esquisse coutumière

lavis mystérieux  
l'envahissante mer

*l'ombre que tu me fais réveiller un jeu d'enfant*

**Belle,**  
Comme une peinture.  
Une pierre précieuse,  
Pour celle convoitée.  
« Upala »  
Et toi tu es Brahma,  
lui fit don de l'azur!

**Secret je viens vers toi ,**  
d'un maquis de pensées, comme un jardin de myrtes  
Elles parfument les feux des matins éblouis  
de mes collines bleues qui chevauchent la mer  
  
Je te confie ma vie, de roches et de lumières

Là-haut dans ton village  
je ne te verrai pas

Seulement dans tes yeux  
je sais du fier clocher  
la douceur de ta foi

Elle me porte encore  
où que pointent mes doigts

**Nous sommes gens d'ailleurs**, d'une île, d'un rocher, venus nous échouer.  
Sous le signe d'un ange, d'une terre de femmes, nous voilà rencontrés.  
Ce soir tous les mots chantent, et oui vos voix m'enchantent.  
Aux frontières du ciel, de la terre et de l'eau,  
Passent les voyageurs des rêves qui se vivent et des contes de fées.  
Se savoir écouté et de pouvoir se dire, avec infiniment de soin,  
Ses chemins de sentir et ses désirs d'aimer,  
C'est un endroit précieux,  
Comme l'eau de la mer  
Saura le conserver.

**Je suis né pour partir,**

voir au fil de l'étrave se fendre l'eau profonde et se briser des houles en écumes sonores.

Le voyage outremer, il est né dans les cieux, quand un regard d'enfant explorant les nuages, vagabonde sans fin et questionne le temps. Il s'étonne de voir d'immenses multitudes, des couleurs transparentes et sans cesse changeantes. Azur insondable des plaines océanes, lumières étincelantes des montagnes mouvantes, qui parcourant les nues, éloignent l'horizon.

Il a rêvé longtemps d'être celui qui chante à la proue du navire les rudesses du vent. C'est d'avoir sillonné la bordure des vagues et rasé les rochers, des îlots du levant, que le désir de fuir est devenu vouloir. Il a pris dans sa tête le cri pointu des mouettes, le sillage audacieux des plus beaux goélands. Oiseau des rêves fous, il a su qu'une vie se parcourt vers le large, où jaillit l'arc-en-ciel, courbe des âmes vives et sourire du monde. A la pointe du jour, à l'angle de son être, il perçoit la rencontre et s'élanche au présent.

Regarde tout là-haut, il fait signe, en jouant.





**J'habite un vrai récif**  
le poème d'une île

Ils se croient échoués  
hais des mers lointaines  
en quête d'amours brèves et de pierres en feu

Eux parlent en mémoire  
tissées couleurs de miel  
et de brûlures fières  
de mots rongés du sel  
et des regards furieux

Leur ville est un cyclone  
où les vents les déchaînent

Les déluges extirpent  
les fièvres qui les narguent

Il pleut tant de soleils  
sous l'arbre flamboyant  
tant de bleus émouvants  
à la lune trop pleine

Il leur faut des montagnes  
et volcans sans sommeils

Ils parcourent les rues  
les pieds nus  
dans leurs rêves  
envahis de forêts mouillées de brumes tièdes

Le chant lui n'a de cesse  
à froisser dans leur coeur  
le caïambre des vagues

Ils plongent dans leurs yeux  
où le monde naufrage

mais s'éprennent alors  
de formes incroyables

de peuples des cités  
érigées de corail

Leur vie se multiplie  
et fuit et se rassemble

poursuit l'écume simple  
poissons de l'arc-en-ciel

Ils habitent l'endroit  
qui les blesse toujours

du besoin de partir  
et se savent vendus

pour des pièces d'ailleurs

**d'où l'on ne revient plus**

**Invisible**

Chanson sans paroles

Qui sait  
Ne jouer que des notes oubliées?

Faut-il avoir au coeur  
Le rythme des vagues  
Et serrer dans ses bras la mer furieuse  
Aux parfums violents?

N'y a-t-il qu'à marcher sur les grèves fragiles  
A épeler  
Les noms des quatre vents?

Découvrir  
Des frontières  
Espérer  
Le voyage

Voile blanche anonyme

Boire l'encre marine

\_\_\_\_\_ **De venir éveillée**  
\_\_\_\_\_ au hasard adulaire  
efface le reflet  
\_\_\_\_\_ le vide  
et l'absence  
Dessous  
l'ombre féline  
frémit  
\_\_\_\_\_ insaisissable flamme  
\_\_\_\_\_ Les mots  
\_\_ à bout de souffle  
\_ Inventent le bleu roi  
\_\_ l'écriture furtive  
\_\_\_\_\_ la vague \_\_\_\_\_ où nous se noie



**Ce que sable endurecit du courage des vagues**

Ses compagnes sans cesse  
née d'histoire lontan  
Son ivresse son erre  
Et jusqu'à l'abandon

Innombrables adieux  
Amours réconciliées et voyages de noces  
Embrassades fougueuses  
voix caresses  
Miroirs

Il le tait sous l'enfoui  
Là où grève s'étend  
Cerné du poids des ans  
Consume son passé  
Marin de liberté

Attendre n'est pas mort  
Simple sommeil de rouille  
De mémoire profonde  
Souvenir de corail  
Paroles concrétions

Est-ce résurrection?  
Enlèvement farouche  
Le retour intrépide...  
La roche un jour se brise  
Succombe de désirs  
Ecoute l'ouragan

N'avoir d'yeux que d'écume  
De franges éperdues  
De volutes de jade  
Être l'eau qui s'écroule  
Bouscule nos tourments

Le cycle se referme  
Nos vies sont sédiments



**Et Tant de cœurs qui battent,**  
Tant de cris, de regards accrochés,  
Tant de becs qui claquent,  
Tant de vies au rocher,  
Tant d'envols assurés,  
Tant de couples apeurés,  
Tant de faims qui appellent,  
Tant de nids qui se mêlent,  
Tant de proies échangées,  
Tant de plumes lissées,  
Tant de places au soleil,  
Tant de scènes pareilles,  
Tant que je serai fou,  
Que m'importe le temps,  
J'irai par les nuages,  
Emporté par le vent,  
J'aurai sur mon passage,  
Au ras de l' Océan,  
La folie de l'oiseau,  
Quand l'écume découvre,  
Sous la vague mouvante,  
La seiche aux yeux d'amante,  
Et devant moi l'eau s'ouvre,  
Et m'attire et me noie,  
Sans cesse je renais,  
Et surgissant dans l'air,  
Je signe au bleu du ciel,  
La trace de mes frères,  
Filant à tire d'ailes,  
Là-bas, vers les Sept-Îles, où se dresse un rocher.



## **Bruissement**

empreinte envoutante  
de lèvres qui se froissent

eau mirage incessant

houle vive  
à l'écoute du vent

liserés de dentelles  
robe noire  
océan

neige éprise de rêves  
gravure

camaïeu

\_\_\_\_\_ l'eau sans cesse...

Où la vague se froisse.

Etrange!

..... Parchemin

aux cent noms cent rivages.

Le soir éclaire,  
grain de sable.

La nuit, la mer...

..... Long voyage.....

**Ce que tu dessines** sera souvenir  
des reflets zébrés  
qu'enfantent les houles.

Ce que tu espères est ce que tu peins,  
fantôme de brume  
jailli du matin.

Ce que tu sauras du fier horizon  
mènera ta voile,  
telle au gré des flots,

fragile vélelle au corps dénudé.

Reste un grain de sel  
..... sur ta bouche!

Séché  
au vent iodé.



## Un jour à la vie simple

Tout empli du brillant qui ferme les paupières

Un jour de grand ouvert  
Effluves d'Océan

Quand le regard s'encercle  
Enfreint les lignes pures  
Et visite les mondes étonnantes matières

Comme les sons se froissent aux lisières du sable

Et la vague s'effondre au bord du précipice

Gronde l'écume blanche sur le front du récif

Des visions se succèdent  
Des plages de nuages et de formes étranges  
Des chenaux de douceurs et de plaisirs turquoises

Il naît de tout l'espace le désir nu d'aller  
Par les eaux par les airs

Où la mémoire invente un voyage infini  
Et restent au rivage les traces de visages  
L'empreinte de nos pas.

Un jour venu de loin

La mer écrit vos noms  
Lettres sur le glacis, un secret clapotis

**Sur le sable du fond, une vie se repose.**

De l'illumination, en vagues et courants,  
S'allongent les sillons, caresses mordorées,  
Evasion d'un moment.

Le regard s'épanouit, s'émerveille d'un monde:  
Celui du grand silence?

Sous la voûte immense,  
Cathédrale mouvante, d'ombres bleues et de chants,  
S'élèvent jusqu'au ciel  
Des bulles de nos souffles;  
Ces messages sans mots  
Distillent nos mémoires,  
Emportent des secrets  
Que nul ne peut savoir.

Il y a des rencontres,  
Des visions d'un autre âge,  
Partout des êtres étranges  
Des émotions latentes.



Je suis ici chez toi, attentif à tes voix,  
Tu me berces, m'apprends  
Tes couleurs et tes notes,  
Tu es mer, océan,  
Tu vis avec le ciel,  
Tu embrasses la terre:  
Est-ce en ton sein que l'ange,  
Puisse cette eau limpide,  
Et cet amour gracile?

Il y a dans nos têtes un infini fragile,  
Poupée de porcelaine  
A peine si mes doigts  
L'effleurent,  
S'hypnotisent.

**Quand tu viens de la mer, nu(e)**  
Sur le ventre des vagues,  
Si tu quittes le bleu  
Pour la poussière d'or,  
Ne laisse pas de trace;  
Elle ferait rêver trop de coeurs pèlerins.  
Eblouis de soleils, ils pourraient retrouver  
Dans ces milliers de fleurs  
L'âme des vieux poètes  
A la couleur absinthe!

Chrys Lacante Editeur

2009



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>